

OBAMA SONG

17' / N & B et Couleur / Réalisation : Dominique Dubosc
Production : Kinofilm 2008

Le film commence sur la colline de Morningside qui domine Harlem à l'Ouest. C'est là que j'habite quand je suis à New York. Le mardi 4 novembre à 23 heures, les cloches de Morningside Church se sont mises à sonner et j'ai entendu de loin des cris et des klaxons : toutes les chaînes de télévision venaient de donner Obama vainqueur. J'ai filmé de ma fenêtre un plan général de Harlem et je suis sorti.

J'ai rejoint la 125^{ème} rue (la rue principale de Harlem) au niveau de Morningside Avenue et j'ai déclenché ma caméra. Les gens, peu nombreux encore, qui avaient fait comme moi, se dirigeaient vers la Plaza Adam Clayton Powel où un écran géant avait été installé. Ma première chance a été de faire route avec un petit orchestre africain que j'ai rejoint un peu avant l'Apollo (le grand temple du jazz). En arrivant sur la Plaza, j'ai vu que le terre-plein était déjà noir de monde. Les gens étaient à la fois très heureux et terriblement émus, quelquefois tout le monde criait et la minute d'après on n'entendait plus rien. Comme je tournais en continu (au lieu de prendre des plans isolés), les gens ont commencé très vite à se faire filmer : certains se contentaient de me saluer quand je leur présentais la caméra, d'autres improvisaient de véritables numéros. On aurait dit que certains attendaient même leur tour.

J'ai entendu le fameux air "Oh When The Saint" sans voir l'orchestre (un excellent groupe de jazz). Mais peu de temps après, je l'ai découvert à 15 ou 20 mètres de moi. J'ai réussi à me frayer un chemin jusqu'à lui... juste au moment où il se mettait en marche à travers la foule. Cette traversée et l'improvisation qui a suivi constituent sans doute le clou du film.

Après ce morceau de bravoure, la foule a commencé à se désagréger à la périphérie du terre-plein. Il n'était pas loin de minuit et beaucoup de gens devaient sans doute aller au travail très tôt le lendemain. Je crois aussi que certaines personnes ont préféré comme moi rester sur ce moment de rêve plutôt que d'attendre le discours du président-élu. Je suis donc reparti par la 125^{ème} rue. Et là encore j'ai eu de la chance : entre la Plaza et l'Apollo, je n'ai croisé que quelques groupes plutôt calmes, si bien que le film semble s'acheminer vers une fin symétrique au début. Mais, coup de théâtre, en arrivant à l'Apollo, je me suis trouvé en face d'un raz-de-marée de jeunes, en grande majorité blancs, ivres d'enthousiasme.

J'ai laissé passer la vague tout en me demandant comment j'allais finir mon film. Un grand mur bleu sur ma droite m'offrait une bonne toile de fond (à la manière de Van der Keucken) et une couleur propre à évoquer la longue marche des Noirs, leurs interminables souffrances, la profonde émotion de cette nuit. Je me suis donc placé face au mur, dans l'espoir qu'il y aurait un trou dans la foule et que je pourrais finir, peut-être avec un petit zoom, dans le bleu... Mais j'ai eu mieux que cela : au moment où, effectivement, la vague de jeunes finissait, une femme armée d'un petit balai jaune est entrée dans le cadre par la gauche, m'a dit quelques mots que je n'ai pas compris en balayant le trottoir, et est sortie par la droite... mais pour revenir immédiatement, à cheval sur son balai, et ressortir par la gauche. C'est à ce moment précis qu'un coup de vent a soulevé un grand sac en plastique noir qui est venu se poser - et se dégonfler devant moi !

Si je peux me permettre de commenter cette fin, je dirai d'abord qu'elle résiste à l'interprétation, ce qui est à mon avis une bonne chose.

Bien sûr, la "sorcière" balaye le Président Bush et son administration (et le sac-poubelle les avale), mais son aller-retour laisse planer bien des doutes sur la direction que va prendre la nouvelle administration.

Après tout, Monsieur Obama est maintenant Président des Etats-Unis d'Amérique.